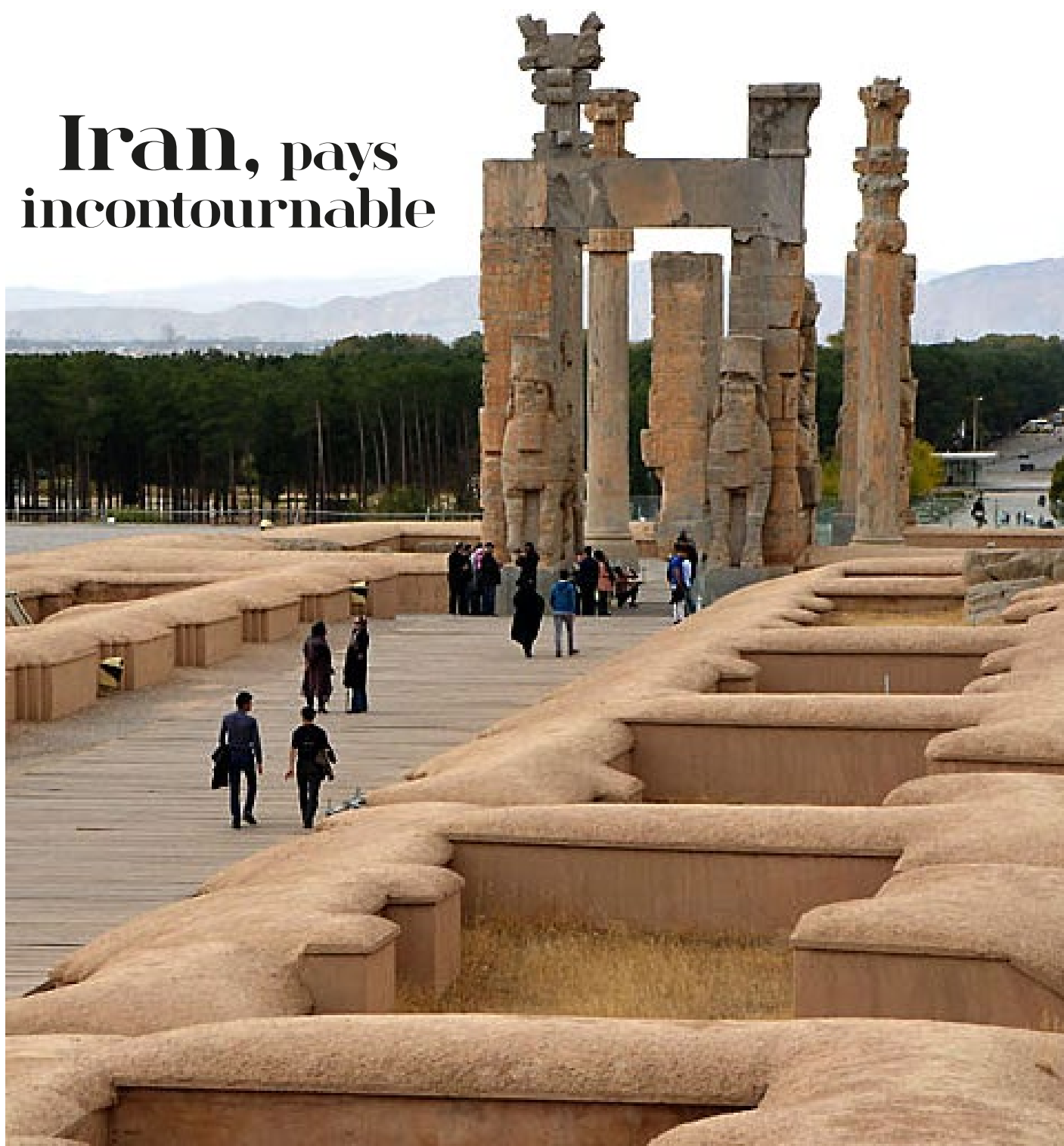


NATIONS EMERGENTES

REVUE DE COMMERCE INTERNATIONAL www.nations-emergentes.org

n°27
Février
2016

Iran, pays incontournable



DÉCOUVRIR LA GASTRONOMIE PERSANE

Effluves de d'eau de rose, de sumac et de safran. Saveurs douces, acidulées ou astringentes. Viandes ou poissons, simplement grillés ou en sauce. Le constat est sans appel : la cuisine iranienne revêt de multiples facettes, toutes plus savoureuses les unes que les autres.

Pour découvrir cette gastronomie si délicate et parfumée, deux adresses à Paris font figure de référence en la matière : Les Restaurants **JET SET** et **GUYLAS**.

Situés respectivement dans le quartier des Champs-Élysées et dans le quinzième arrondissement de Paris, ces deux établissements proposent une cuisine raffinée, dans un cadre feutré vous permettant d'apprécier en toutes quiétude les plats qui vous y seront servis.

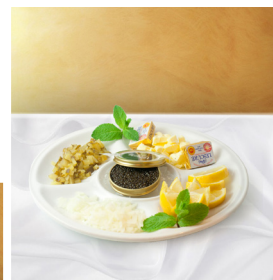


Restaurant Jet Set (Paris 8^{ème})



Restaurant JET SET

14 rue Washington - 75008 Paris
Métro : George V
Tél. : 01.45.61.00.70
www.jetsetparis.com
Ouvert 7/7 de 11h30 à 5h du matin
Service Voiturier tous les soirs



Restaurant Guylas (Paris 15^{ème})

Pour commencer, laissez-vous séduire par quelques entrées traditionnelles comme le *hamousse*, une purée de pois chiches à l'ail, le *Dolmeh Bargué Mau*, de savoureuses feuilles de vignes farcies, le rafraîchissant *Mast o Khia*r, un yaourt maison au concombre et fines herbes, ou encore l'incontournable *caviar iranien* servi avec son verre de vodka.

Ensuite, laissez emporter vos sens par les délicieuses et incontournables brochettes d'agneau ou de coquelet marinées au safran (toutes les viandes sont certifiées halal) et son riz subtilement parfumé. Essayez encore les plats en sauce comme ce *Baghali polo ba gouch*t (gigot d'agneau cuit à l'étouffée dans du riz fèves, aneth), les brochettes de gambas grillées avec ou sans son lit de caviar, ou, tous les dimanches, l'*Abgouch*t, le fameux pot-au-feu iranien.

Enfin, pourquoi ne pas terminer votre voyage culinaire avec les délicieuses glaces maison, le *Faloudeh* (sorbet au vermicelle de riz et citron vert) ou son *Bastani* maison, une glace persane parfumée à l'eau de rose et pistaches concassées.

Restaurant GUYLAS

68 rue des Entrepreneurs - 75015 Paris
Métro : Charles Michels
Tél. : 01.45.77.57.64
www.guylas.fr
Ouvert 7/7 de 8h30 à 2h du matin
Musique Live tous les week-end



Iran, pays incontournable

Avec la levée des sanctions décidée à la mi-janvier 2016, l'Iran réintègre pleinement la communauté internationale.

C'est le résultat d'une longue période où le pays des Perses avait lancé une diplomatie contestataire vis-à-vis des grandes puissances, entamée par la prise d'otages de l'ambassade américaine de 1979, et poursuivie tout au long de ces décennies en installant un front de 'refus' avec la Syrie mais également avec le Venezuela de Chavez et la Bolivie de Morales.

Les dirigeants Iranais en dépit et peut-être à cause de la parenthèse Ahmadinejad ont réussi à montrer le pire et le meilleur et ont su se rendre aussi incontournables que menaçants aux yeux des grandes puissances.

Aujourd'hui, grâce à l'invasion de l'Irak par les troupes américaines en 2003 qui a fait sauter le verrou irakien, l'Iran a su bâtir un arc stratégique au Proche Orient : Téhéran,

Bagdad, Damas et le port de Tyr contrôlé par les Hezbollah Libanais. Cet arc appelé chiite à tort par les commentateurs et les médias, est plutôt un arc Perse. Il a été le résultat de la guerre Irak-Iran (1980-1988) qui a été en quelque sorte un cas d'école d'une guerre à trois niveaux : ethnique entre Perses et Arabes ; confessionnelle entre chiites et sunnites ; et enfin stratégique pour le contrôle du Golfe Persique par lequel passe, faut-il le rappeler, 17% du pétrole mondial.

Les événements du Yémen au cours duquel les populations appartenant à la communauté des chiites du pays et notamment la tribu des Houthi descendus de leurs montagnes inexpugnables contrôlant aujourd'hui la capitale Sanaa et les faubourgs d'Aden ont mis en exergue un éventuel encerclement de l'Arabie Saoudite et la réaction de cette dernière qui est en train de s'enliser dans cette guerre, sachant que celui qui contrôle le détroit de Bab-Al-Man-

deb contrôle aussi l'entrée et la sortie de la Mer Rouge ainsi que celles du canal de Suez.

L'Iran, a une façade maritime sur la Caspienne – ce qui lui donne une fenêtre privilégiée sur l'Asie centrale et le Caucase à la fois, mais également une fenêtre d'observation sur l'Afghanistan et le Pakistan. Ce positionnement déterminant suscite l'intérêt de l'Occident pour la région.

Puissance régionale incontournable, l'Iran récolte aujourd'hui le fruit de 35 ans d'efforts diplomatique géopolitique et stratégique. Ayant renoncé à l'arme nucléaire, rien n'empêchera à l'Iran un jour d'annoncer au monde que ses ingénieurs sont prêts à la construire. Une dissuasion imparable. ☉

Antoine J. SFEIR

Nous vous invitons à réagir à cet éditorial en nous écrivant à l'adresse mail suivante:
contact@nations-emergentes.org

NATIONS EMERGENTES

N°27 | Février 2016

Association de loi 1901 | W931002897

Tél.: (00 33) 616 634 519
Email: contact@nations-emergentes.org
web: www.nations-emergentes.org

• Directrice de publication •

Douraya ASGARALY
Tél.: (33) 6 16 63 45 19
Email: nat.emergentes@yahoo.fr

• Correction et relecture •

Hervé THÉRY - <http://confins.revues.org>

• Ont participé à ce numéro •

Antoine SFEIR, Thierry COVILLE
Fariba ADELKHAH, Son Excellence M. SEM Ali Ahani

• Avec •

Stéphanie HAMELIN, maquette
Gwendal LE SCOUL, conception graphique

• Photo de couverture •

Porte de Persepolis (© Oliver Laumann)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	3
FICHE PAYS	4
L'IRAN... VU PAR UN SPÉCIALISTE	8
FOCUS: CONQUÉRIR LE MARCHÉ EN IRAN	10
LES SECTEURS PORTEURS	14
EXPORTER EN IRAN: MODE D'EMPLOI	18
LE CARNET DIPLO'	20
FOIRES ET SALONS	23



Iran

échelle (km)

0 300

LES DONNÉES POLITIQUES

• Nature du régime

République islamique. D'un point de vue constitutionnel, le Guide de la Révolution – Ali Khamenei depuis 1989 – est l'autorité suprême du pays. Il est le pilier sur lequel repose l'ensemble du système. C'est lui qui fait autorité en dernière instance. Néanmoins, l'exercice réel du pouvoir est collégial, et est partagé entre le président de la République (Hassan Rohani depuis 2013), le Parlement (présidé par Ali Laridjani depuis 2012), et le Conseil du Discernement de la raison d'Etat (présidé par Ali Akbar Hachemi Rafsandjani depuis son institutionnalisation, en 1987). Divisée en plusieurs sensibilités (conservateurs, néoconservateurs ahmadinedjadistes, re-construteurs rafсандjanistes, réformateurs khatamistes, gauche islamique), la classe politique est remarquablement stable depuis 1979, Mahmoud Ahmadinejad ayant été le seul vrai outsider à l'échelle nationale et ayant recomposé la droite conservatrice à son avantage lors de son élection à la présidence de la République (2005-2013).

LES PRINCIPALES VILLES

TÉHÉRAN capitale politique, économique et culturelle de l'Iran avec 8,2 millions d'habitants en 2011. Son rayonnement international est faible en raison de l'isolement politique du pays depuis 1979 et du développement de Dubaï comme place économique centrale dans la région. La province, avec environ 13 millions d'habitants, accueille près de la moitié de l'activité industrielle : industrie automobile, équipement électrique & électronique, armement, textile, sucre, ciment et production pétrochimique. Téhéran est également connu pour ses universités. Deux aéroports internationaux : Mehrabad à l'ouest et l'aéroport international Imam Khomeiny au sud.

MASHHAD capitale historique du Khorasas, devenue Khorasas Razavie, après sa subdivision en trois provinces en 2004. La ville abrite le mausolée de l'Imam Reza, 8^e imam pour les chiites duodécimains, lieu de pèlerinage musulman des plus importants après La Mecque. Le plan de réaménagement de la ville prévoit d'en accueillir 40 millions en 2025.

ISPAHAN est située à 340 km au sud de Téhéran. C'est la 3^e ville de l'Iran avec 2,03 millions d'habitants en 2015. Ancienne

capitale de l'empire perse sous la dynastie des Safavides, au 17^e siècle, elle fut un point de pénétration des influences occidentales avec la présence des communautés arménienne et européenne. La ville est devenue un important foyer industriel avec le textile et la pétrochimie. En 1986, un centre de conversion de l'uranium y a été construit. La ville abrite plusieurs universités et l'aéroport international de Shahid Beheshti.

TABRIZ Chef-lieu de la province iranienne de l'Azerbaïdjan de l'est. Celui-ci comprend 3,7 millions d'habitants en 2011. Il se trouve au carrefour des routes et des voies ferrées reliant le plateau iranien à la mer Noire et aux pays du Caucase. Tabriz est un centre régional, foyer d'artisanat et de redistribution (céréales, tabac, coton) et abrite des industries agroalimentaires, pétrochimiques, textiles, mécaniques et électriques, ainsi que des entreprises de BTP.

CHIRAZ, chef-lieu de la province de Fârs, Chiraz est une vaste oasis située dans un bassin fertile. La ville est connue pour son rayonnement culturel, et par ses poètes (Sa'di, Hafez), ses artistes et son artisanat (tissus & tapis). Elle conserve son rôle de capitale intellectuelle et fut

un grand centre culturel dans le passé. Il y a également une zone industrielle depuis 1960.

QOM est la capitale de la province du même nom. Elle est située à 120 km au sud de Téhéran, à la jonction de toutes les voies ferrées, routières et ferroviaires reliant l'Iran méridional à la capitale. C'est la deuxième ville sainte du pays, abritant le mausolée de la sœur de l'imam Reza, enterré à Mashhad. Toutefois la renommée de la ville tient au nombre de ses écoles théologiques et de ses étudiants en religion, les fameux mollah et autres ayatollah en herbe qui circulent à toute heure de la journée dans ses rues et ruelles. Avant la Révolution de 1979, la ville faisait tandem avec les villes saintes de Nadjaf et de Kerbela. Aujourd'hui, elle les a sans doute dépassées, notamment grâce à ses quelque 10 000 étudiants afghans et au moins autant d'étudiants venus de plus de 70 pays. Elle fut la résidence de l'ayatollah Khomeiny, dont la maison se trouve à proximité du centre et est ouverte à la visite touristique. La ville sainte joua un rôle prépondérant dans le renversement du régime monarchique des Pahlavi en 1979.



Aspect culturel

Antoine J. Sfeir

La Perse que le monde appelle depuis 1935 l'Iran, est une des plus anciennes civilisations de la planète. Boudée par l'occident depuis 1979, elle s'est hélas également renfermée sur elle-même. Comme l'a écrit Patrick Ringgenberg, « l'Iran a été un trait d'union, un carrefour et un relais » entre l'occident et l'Asie.

Si elle nous apparaît aujourd'hui comme une puissance régionale incontournable, elle a été au centre de l'histoire mondiale dès le 6^{ème} siècle avant notre ère avec l'empire Achéménide : de la Méditerranée à l'Indus. Il réunissait plus de 20 pays contemporains. Même conquise par les arabes, elle a toujours constitué une culture à part ; le monde iranien constitue cet espace culturel qui s'étend de l'Inde du nord à l'est de l'Irak en passant par l'Asie central et l'Afghanistan. A partir du 16^{ème} siècle, l'Iran embrasse le chiisme, plus pour se démarquer des arabes et constituer à son tour, malgré le faible nombre de chiites dans le monde musulman, une culture également à part de la civilisation islamique.

L'Iranien porte en lui, cette histoire millénaire qui fait de ce pays un territoire multiple. Plusieurs peuples s'y côtoient et charrient avec eux aussi bien dans les villages traditionnels que dans les villes largement développées grâce à la rente pétrolière, un raffinement que l'on retrouve chez tous les habitants du pays. Qu'ils soient chiites ou sunnites, arabes ou azéris ils sont avant tout Iraniens. Alexandre le Grand disait des Iraniennes qu'elles sont « un tourment pour les yeux » : malgré le tchador, le voile et la sévérité relative de la police religieuse, elles ont su le rester.

Sa géographie est d'une diversité incroyable : du désert du Yazd, véritable paysage lunaire et sauvage, aux montagnes qui caressent le ciel,

aux oasis et jardins dignes de l'Éden, aux coupes flamboyantes des mosquées d'Ispahan, de Mashhad ou de Shiraz... tout cela a inspiré une spiritualité mystique frisant l'ésotérisme parfois. N'est-ce pas là que la lumière surnaturelle a donné le feu éternel d'Ahura Maza et du Zoroastrisme ? Est-ce un hasard si on a vu y apparaître tout au long de son histoire les grands mystiques de l'Islam ?

Le monde iranien constitue cet espace culturel qui s'étend de l'Inde du nord à l'est de l'Irak en passant par l'Asie central et l'Afghanistan. A partir du 16^{ème} siècle, l'Iran embrasse le chiisme, plus pour se démarquer des arabes et constituer à son tour, malgré le faible nombre de chiites dans le monde musulman, une culture également à part de la civilisation islamique.

Boudé par la communauté internationale durant plus de trente ans, l'Iran s'est peut-être renfermé sur lui-même mais la vie intellectuelle n'a pas cessé de se développer : du temps du Shah deux revues seulement paraissaient dans le pays ; aujourd'hui plus de 325 circulent dans les milieux intellectuels et dans les universités.

Espérons que les touristes qui affluent déjà dans ce pays découvriront également cet aspect de la vie iranienne aux côtés d'un riche patrimoine historique et de sites touristiques magiques et fascinants. ●



Le pays, sa population, sa langue et les données sociologiques

Source : SCI (Centre de statistiques de l'Iran), 2011

23%

0 à 14 ans

20%

15 à 24 ans

45%

25 à 54 ans

7%

55 à 64 ans

5%

65 ans et +

Principaux groupes ethniques

Persans, Azéris, Kurdes, Baloutches, Arabes, Turkmènes, Gilaki, Mazandari, Lari, Grashi...

Ces groupes ne sont pas comparables sur le plan numérique, mais chacun a son importance, à l'inté-

rieur de l'Iran ou au-delà de ses frontières. L'important est de garder à l'esprit que l'Iran est un pays pluriethnique, pluriculturel et plurilingue, alors même que sa conscience nationale est très forte.

Les principales religions

- Chiites (94 % de la population totale).
- Sunnites (10 à 15 % de la population musulmane du pays, en dehors de toute statistique officielle, mais selon une évaluation à partir de la participation électorale).
- Autres (Zoroastriens + Juifs + Chrétiens, soit orthodoxes, soit assyro-chaldéens).
- Non spécifié (0,6 %).

L'Iran occupe une place centrale en Eurasie car il est entouré par trois zones ayant une importance géopolitique considérable: le Golfe et la Mésopotamie, l'ensemble Caucase-Caspienne et l'Asie centrale, le continent indien. On a:

- au sud, le monde arabe et le golfe Persique ;
- à l'ouest, la Turquie et l'Irak ;
- à l'est, le monde indien, aujourd'hui l'Afghanistan et le Pakistan ;
- au nord le Turkmenistan, inséré dans l'Asie centrale, qui conduit aux portes de la Chine ;
- au nord-est, le monde turc avec l'Azerbaïdjan, le Caucase et les confins de la Russie, pays que se partagent la Caspienne avec l'Iran. ☉

Langues

Persan (langue officielle) ; d'autres langues pratiquées au niveau régional et donnant lieu à une littérature plus ou moins importante et des publications dans la presse locale, ainsi qu'à des programmes radio-télévisés: turc, arabe, kurde, baloutche, gilaki, mazandari,

lari. Il est à noter que depuis le mois d'août 2015 et avec un décret présidentiel, la langue kurde a obtenu officiellement l'autorisation d'être enseignée à l'université. Il y aura également un département kurde à l'IRNA, l'Agence officielle de presse de la République islamique.

80 millions

d'habitants environ en 2015

1 648 195 km²

de superficie, soit trois fois la France

- 70,4 millions en 2006 (dont 48,25 millions vivent dans les zones urbaines)
- 75,1 millions en 2011 (dont 53,64 millions habitent dans les zones urbaines)
- 77 millions en 2014 (dont 56,4 millions habitent dans les zones urbaines)

Infrastructures

Aéroports

○○○○○○

L'Iran est équipé d'environ 80 aéroports : 60 d'entre eux assurent des services réguliers, dont 15 aéroports internationaux.

20 aéroports qui, sans avoir l'appellation internationale, assurent des vols en direction du Golfe, de l'Irak et de l'Arabie saoudite, deux militaires.

20 aéroports dont l'usage reste réservé aux ministères et autres administrations.

Réseau ferroviaire

○○○○○○

Sur les 31 provinces (subdivisions administratives), 20 sont liées par le réseau ferroviaire. Seules 70 villes du pays sont liées par 11 000 km de réseau ferroviaire. L'Iran est à la 25^e place dans le monde.

Réseau routier

○○○○○○

Avec environ 200 000 km, l'Iran est pauvre en réseau routier comparé à la Turquie (370 000 km), mais il espère

atteindre le chiffre de 300 000 km dans une dizaine d'années).

Transport maritime

○○○○○○

Les ports maritimes:

Assaluyeh, Boushehr, Chabahar, Langeh, Khark et Bandar-Abbas au sud, Anzali, Neka, Noshahr, dans le nord ;

Le port fluvial :

Bandar Imam Khomeiny, Abadan ;

Le port conteneurs :

Bandar-Abbas, Shahid Bahonar. ☉

Les chiffres clés de l'économie

Sources : World Bank,
IM - Comtrade

Monnaie: Rial (IRR) et le toman qui représente 10 fois la valeur du rial
50 000 IRR 1,49 €
1€ 33517,38 IRR
(au 25/09/2015) Toutefois le rial a complètement disparu, et on ne parle que du toman. Aussi dans le langage courant au lieu de dire 1000 toman, on dit 1 toman. Autrement dit au quotidien les Iraniens ont fait disparaître trois zéro, avant même que l'Etat ne prenne sa décision de les éliminer, un peu à la façon du gouvernement turc.

PIB (en milliards de \$)

2012	557,93
2013	493,79
2014	415,33

Croissance du PIB (en%)

2012	- 6,6
2013	- 1,9
2014	1,5
2015	2,2

PIB par habitant (\$)

2012	7 326,1
2013	6 400,3
2014	5 315,1

Les échanges entre la France et le pays en 2014

Export	601,70 millions de \$
Import	80,83 millions de \$

Bibliographie et sites utiles

Iran, la Révolution invisible, Thierry Coville, La découverte, 2005

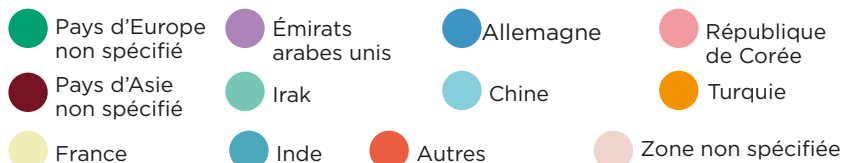
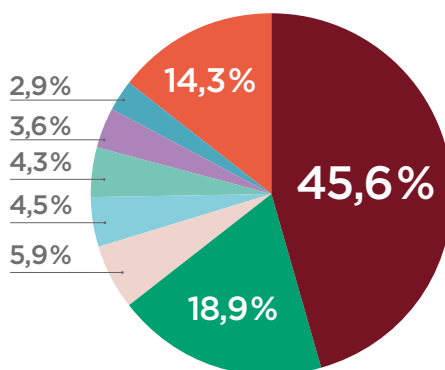
Iran News Network
<http://www.pressestv.ir/>

Presse quotidienne
<http://www.iran-daily.com/>

Chambre de Commerce & d'Industrie
<http://en.iccima.ir/>

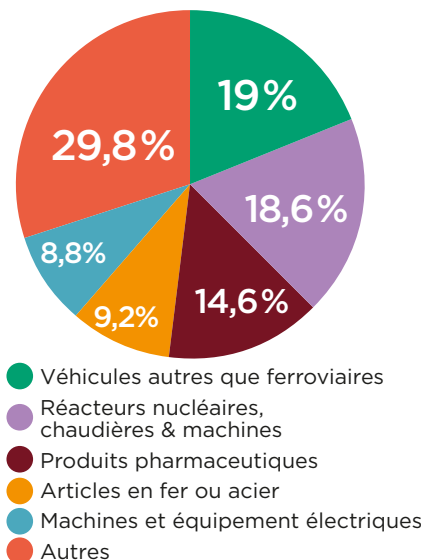
Petrol Energy Information Network
<http://www.shana.ir/en/home/>

Les principaux fournisseurs de l'Iran en 2011 (import)

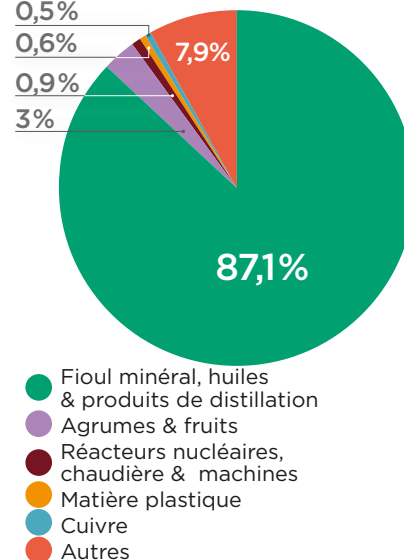


Source : UN Comtrade

Les produits exportés par la France en 2014

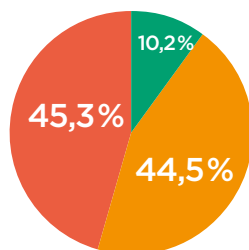


Les produits Importés d'Iran en 2014



Source : UN Comtrade

Répartition du PIB par secteurs en 2014



Source : Images économiques du monde 2015

NATIONS ÉMERGENTES

REVUE DE COMMERCE INTERNATIONAL
www.nations-emergentes.org

Etre membre des Nations émergentes, une collaboration dans la revue !

Si vous avez une expérience de terrain dans un des pays émergents, nous vous proposons de la faire partager à nos lecteurs, membres et visiteurs de notre site. Un espace vous est spécifiquement dédié avec des études de marché sur les pays émergents, des formulaires et formalités à l'export.

L'Iran, un pays influent

Thierry Coville est professeur à Novancia et spécialiste de l'Iran. Il a publié plusieurs articles et livres sur l'Iran contemporain.

Dans cette interview, il montre le positionnement géographique déterminant de l'Iran, un passage obligé de commerce international entre le Moyen-Orient et l'Asie, entre l'Europe et l'Asie.

La réussite des négociations sur la question nucléaire en juillet 2015 a renforcé la médiation de l'Iran dans les différents conflits qui agitent cette région. Son retour sur la scène internationale inquiète ses voisins l'Arabie saoudite et Israël, car l'équilibre régional risque d'être bouleversé en sa faveur. Il peut aboutir à un changement de paradigme en mettant fin à l'hostilité viscérale entre les Américains et les Iraniens qui perdure depuis 1979. L'Iran devient de nouveau, un "pays ami" à qui l'on peut faire confiance.

Le point sur ce pays avec Thierry Coville.

L'Iran, un pays influent dans son espace géographique ?

Oui, car sa zone d'influence s'étend au Moyen-Orient, au Pakistan, à l'Afghanistan et à l'Inde. Le pays a également une autre zone d'influence en Asie centrale. L'Iran exerce une énorme influence sur le plan culturel et historique. À cela, il convient de prendre en compte la question énergétique qui est cruciale.

L'Iran est un important fournisseur de pétrole et de gaz pour l'Inde. Il est en train de négocier un projet de construction d'un gazoduc entre l'Iran, le Pakistan et l'Inde.

Quant à l'Asie centrale, c'est un enjeu énergétique qui concerne l'exportation des hydrocarbures de la mer Caspienne, la répartition des frontières entre les pays qui bordent cette mer et l'évacuation de ces ressources. La question qui se pose ici est de savoir si l'Iran devient fréquentable, peut-il être un pays de transit pour l'Asie centrale ? On constate déjà sur le terrain des échanges pétroliers entre l'Iran et l'Inde, l'Iran et l'Asie centrale et enfin l'Afghanistan. C'est un enjeu majeur car l'Iran devient de plus en plus un pays carrefour entre le Moyen-Orient et l'Asie, entre l'Europe et l'Asie. Tout dépendra également de l'évolution des réformes économiques appliquées dans ce pays. Il peut devenir une plaque tournante entre l'Asie et l'Europe. C'est là un potentiel à exploiter. Pour l'Arménie par exemple, qui n'a pas d'accès à la mer, l'Iran peut devenir une route d'accès, un pays de transit comme il fut jadis avec le parcours de la route de la Soie.

Y a-t-il un nouvel équilibre régional après l'accord sur le nucléaire iranien ?

Oui, car suite à cet accord qui n'est pas entièrement finalisé car il faudrait attendre la validation de l'Agence internationale de l'énergie qui doit indiquer si l'Iran remplit ses obligations – ce qui sera effectif vers la fin du mois de décembre 2015 et début 2016. Ceci renforce le poids régional de l'Iran car son problème nucléaire est quelque peu validé par les grandes puissances.

Ce qui est en jeu dans ces négociations, c'est la place de l'Iran dans le monde. Le pays devient de plus en plus un acteur régional qui compte et qui est reconnu comme tel par les puissances occidentales pour le rôle qu'il peut jouer dans la résolution des conflits qui agitent le Moyen-Orient que ce soit Daesh ou bien la Syrie. L'équilibre régional n'est pas bouleversé mais l'Iran sort renforcé de cette négociation internationale.

Avec ce rôle nouveau, l'Iran fait peur à l'Arabie saoudite ou bien à Israël. On vit une période de transition où il y aura des ajustements et il peut espérer que l'on parvienne à un compromis entre l'Iran et l'Arabie saoudite pour trouver une solution aux menaces qui pèsent sur cette région.

L'Iran, une économie dépendante de la rente énergétique ?

Oui car ses exportations pétrolières représentent 80 % des exportations et 50 % des recettes budgétaires.

Depuis la révolution, l'Iran est très dépendante de la rente pétrolière. Toutefois, depuis dix ans,

on constate un essor des exportations agricoles et industrielles. Mais, globalement le modèle iranien dépend encore aujourd'hui de ses ressources énergétiques. Le seul avantage des sanctions c'est qu'elles ont diminué de moitié, les exportations pétrolières de l'Iran. Ce qui a incité le pays à développer son offre non pétrolière pour faire tourner son économie. Si les sanctions sont levées et si des réformes structurelles sont mises en place, l'Iran pourra disposer de moyens pour diversifier ses produits d'exportation. Hassan Rouhani, le Président de l'Iran souhaite libéraliser l'économie iranienne et lutter contre certains groupes qui profitent de cette situation pour maintenir le statu quo.

L'Iran, un grand bénéficiaire de la politique américaine dans la région ?

C'est incontestable car les États-Unis en menant une guerre en Afghanistan et en Irak ont effectivement éliminé les deux grands ennemis de l'Iran : Saddam Hussein et les Talibans. La principale menace pour l'Iran dans la région, ce n'était pas les États-Unis, mais l'Irak de Saddam Hussein qui a agressé le pays en 1980 en menant une guerre au cours de laquelle son économie a été ruinée. Les Talibans étaient des ennemis jurés de l'Iran. Ces deux faits ont paradoxalement renforcé le rôle de l'Iran avec toutes les craintes que cela suscite en Arabie saoudite ou bien en Israël.

A cela, il faut ajouter que la politique étrangère de l'Iran a été particulièrement habile en Irak pour développer son influence après la chute de Saddam Hussein. Il y avait beaucoup de leaders irakiens réfugiés en Iran durant la période de Saddam Hussein. Ce qui a permis de renouer des liens et d'être très présents dans ce pays qui abrite une importante communauté chiite.

La Turquie, un modèle pour l'Iran ?

Les relations entre ces deux pays sont assez étonnantes. La Turquie est membre de l'Organisation du traité Atlantique Nord (OTAN) et un pays qui a défendu un modèle politique laïc hérité d'Ataturk à l'opposé de celui de la République Islamique d'Iran. En dépit de ces divergences, ils se respectent et ont des relations culturelles, diplomatiques et économiques très profondes. La Turquie exerce une attraction sur l'Iran car c'est un pays qui a réussi à émerger sans ressources naturelles. En cela, elle est un modèle pour l'Iran. Sur le plan politique, c'est plus compliqué car les Iraniens sont très critiques vis-à-vis de son rôle en Syrie. Il engendre beaucoup de tensions entre les deux pays.

Enfin, la plus grande minorité ethnique en Iran est turque ce sont les Azéris qui sont très puissants sur le plan politique et économique.



La Chine et la Russie, des partenaires stratégiques pour l'Iran pour faire émerger un nouvel axe géopolitique capable de faire contrepoids à l'hégémonie américaine dans la région ?

Sur le dossier du nucléaire, la Chine et la Russie avaient la même position que l'Iran. Sur la question syrienne, l'Iran et la Russie sont sur la même longueur d'onde. L'Iran contemporain souhaite devenir une puissance régionale et défend avant tout ses intérêts nationaux. Il est difficile de prévoir que l'Iran va obligatoirement former une alliance anti-américaine avec la Chine et la Russie. Si c'est dans l'intérêt du pays de nouer ce type d'alliance, alors il le fera.

Mais, pour ma part connaissant bien l'Iran et les Iraniens, je reste sceptique. Je vois mal ce type de partenariat pour s'opposer frontalement aux États-Unis. Il y a certes des groupes en Iran qui sont anti-américains mais les choses sont en train d'évoluer avec l'accord nucléaire.

Quelle est l'image de la France en Iran ?

Il y a d'abord une image culturelle en grande partie liée à une élite iranienne tournée vers la modernité dès le XIX^e siècle, venue poursuivre des études en France. Sur le plan économique, la France a une bonne image dans ce pays. Les entreprises françaises comme Total ou bien Renault sont connues sur ce marché.

Mais la position assez radicale de la France sur le dossier nucléaire a entraîné des tensions et elle a été critiquée de vouloir soutenir implicitement les intérêts de l'Arabie saoudite ou bien d'Israël. On peut espérer que la récente visite de Laurent Fabius en Iran peut changer la donne. Les dirigeants français savent bien qu'ils ont des intérêts économiques et stratégiques avec l'Iran. Cette position dure de la France est peut-être en train d'évoluer. ☺





L'Iran, un pays incompris

Fariba Adelkhah est directrice de recherche à SciencesPo-CERI. Elle a récemment publié, aux éditions Karthala, *Etre moderne en Iran* et *Les Mille et une frontières de l'Iran Quand les voyages forment la nation*, qui analysent la société iranienne contemporaine. Dans cet entretien, elle montre les atouts et les handicaps de l'Iran et vous donne quelques clés pour dépasser les lieux communs et les stéréotypes souvent diffusés par les médias qui donnent une image erronée de ce pays. Ceci vous permet d'avoir une meilleure compréhension de ce pays complexe pour mieux le pénétrer.

Il y a en Iran un sentiment de fierté partagé que l'on peut résumer ainsi : « l'histoire joue en notre faveur ; négociez avec nous ». Est-ce une illusion ?

Il est vrai que le nationalisme et une certaine fierté civilisationnelle sont les pêchés mignons des Iraniens. Et ils s'appuient souvent sur les arguments suivants : l'Iran a une longue histoire qui plonge aussi bien dans l'Antiquité que dans la civilisation islamique, et il a été en butte à l'impérialisme occidental, en particulier britannique et russe, puis américain. Il a aussi été victime d'une guerre d'agression de la part de l'Irak, soutenu par l'ensemble du monde arabe à l'exception de la Syrie, et par l'Occident, de 1980 à 1988. C'est un état d'esprit que les entrepreneurs étrangers ne devraient pas sous-estimer. Mais ce sentiment d'orgueil n'est pas très différent de celui qui habite les Français ou les Chinois.

Cela étant, les faits ont plutôt donné raison aux dirigeants iraniens. Ils ont réussi à imposer une négociation très dure avec un coût économique élevé. Mais il ne faudrait pas oublier la capacité de résistance de Téhéran.

Les Occidentaux sont forcés de reconnaître que l'Iran est un élément de stabilité étatique dans un Moyen-Orient en proie à la guerre civile. Il détient au moins l'une des clés d'une solution politique en Syrie et au Yémen, ou encore en Afghanistan, tout comme hier au Liban.

Or, les Occidentaux perçoivent comme illégitimes ou menaçants les intérêts stratégiques, diplomatiques ou économiques de Téhéran dans la région, alors que la prétention de la France, du Royaume-Uni ou des États-Unis à y exercer

leur influence leur paraît toute naturelle. En résumé, l'Iran, islamique ou pas, est là, avec ses 80 millions d'habitants, et il faudra bien faire avec, quelle que soit aujourd'hui la nature du régime, en espérant le garder autour de la table de négociations pour mieux contrôler ses excès.

Cela étant dit, la comparaison avec la Corée du Nord est spéieuse. En dépit de son nationalisme, l'Iran est très ouvert sur l'extérieur, en particulier par le biais de sa diaspora à Dubaï, en Amérique, en Europe et, de plus en plus, en Asie.

1979, c'est l'année charnière pour la Chine comme pour l'Iran car elle marque des ruptures. Il y a l'arrivée de Deng Xiaoping en Chine qui mise sur l'ouverture économique et les réformes pour sortir du sous-développement.

1979 coïncide en Iran avec la prise de pouvoir par Khomeini qui renverse la monarchie Pahlavi.

Quelle relation faites-vous entre ces deux faits de l'histoire contemporaine ?

D'abord, il y a la différence de période : en 1979, la Chine sort de la Révolution culturelle, et l'Iran entre en révolution, une révolution qui ne se résume pas à la prise du pouvoir par Khomeini. La victoire des islamistes sur le Mouvement national de libération est postérieure, et concomitante de la prise des otages américains et de la guerre avec l'Irak.

Quoi qu'il en soit, et sans être spécialiste de la Chine, nous voyons, dans les deux cas, une élite révolutionnaire se transformer en classe politique qui se résout à tout changer pour que rien ne change, c'est-à-dire à libéraliser l'éco-

«Le pays est
jeune, et il ne faut
pas sous-estimer
sa soif de
modernité.»

nomie pour mieux conserver le pouvoir politique. C'est cette inflexion que symbolisent Deng en Chine et Rafsandjani en Iran.

La différence entre les deux pays, c'est que la Chine va très loin dans la libéralisation, alors que l'Iran reste attaché au dirigisme et au nationalisme économique. De ce fait ni les rafsandjanistes, en 1989-1997, ni les réformateurs, après l'élection de Mohammad Khatami à la présidence de la République, en 1997, ne sont parvenus, par exemple, à supprimer les subventions de l'État aux produits de base, à établir une politique fiscale, ou à libéraliser les législations relatives aux investissements directs étrangers et aux contrats pétroliers, ou à mettre un peu d'ordre dans les affaires des grandes holdings para-étatiques, ce que l'on nomme les "fondations". Dans ce contexte, la diaspora iranienne n'a pas pu jouer le même rôle de levier que la diaspora chinoise, et d'autant moins qu'elle demeure suspectée de collusion avec l'Occident. Quant aux entreprises étrangères, elles sont paralysées par les sanctions, ce qui ne leur a pas permis d'investir sur le marché iranien, sinon par le biais de Dubaï, et à quelques exceptions près.

Quels sont les secteurs moteurs de l'économie iranienne ?

Les hydrocarbures, de toute évidence. Mais il ne faut pas négliger la diversification progressive de l'économie iranienne, y compris de son industrie, à partir des années 1990. L'Iran exporte des produits agricoles et des biens de consommation dans tous les pays du voisinage, mais aussi en Inde, en Afrique.

Il s'est doté d'une sidérurgie, d'une industrie pétrochimique, automobile, agroalimentaire, textile ou pharmaceutique qui sont loin d'être négligeables, au moins à l'échelle régionale. Il dispose d'une main-d'œuvre qualifiée et d'excellents ingénieurs. Certaines de ses universités forment des étudiants de standard international si l'on en juge par leur réussite à l'étranger au niveau doctoral. Il faut souligner que la guerre contre l'Irak et les sanctions internationales ont contraint le pays à développer son autosuffisance industrielle et technologique, y compris dans le domaine de l'armement. Le rôle économique des Gardiens de la Révolution, dont s'inquiètent souvent les étrangers, n'est qu'une



illustration parmi d'autres de cette modernisation paradoxale de l'économie iranienne.

Supposons qu'une PME française veut faire des affaires sur ce marché. Elle vous dit : « Nous avons évalué les potentialités de ce pays. Nous misons sur son ouverture économique pour y aller ». Quel conseil donneriez-vous pour qu'elle puisse concrétiser son projet ? L'Iran, un bon pari en dépit des incertitudes ?

Je ne suis pas chef d'entreprise, et les conseillers ne sont pas les payeurs. Toutefois, dans le monde d'aujourd'hui, des entreprises peuvent-elles snober un marché de 80 millions d'habitants où tout est à faire ? Quels conseils ? Ne pas aller travailler en Iran, mais travailler avec les Iraniens. Pratiquer la course de fond plutôt que le sprint : ►►►

« L'Iran dispose d'une main-d'œuvre qualifiée et d'excellents ingénieurs. »

LIRE LA TOTALITE DE LA BROCHURE

<http://nations-emergentes.org/boutique/>